

Tikkoun d'Avishai Sivan

Ce film israélien décrit une famille orthodoxe à Jérusalem. Le personnage principal Haïm-Aaron suit son jeun à la lettre, malgré les avertissements de son père, pour qui la santé passe avant le respect de la loi ; un père pourtant orthodoxe, boucher, qui abat les bovidés selon les règles du Talmud (la scène d'abattage ouvre le film). Le héros ira jusqu'au malaise puis à la crise cardiaque en refusant de manger et boire. Cliniquement il sera reconnu comme mort. Refusant cette fatalité le père continuera les massages cardiaques et le pouls recommencera à palpiter.

Dès lors le fils sera reconnu par la communauté orthodoxe comme un miraculé et un messager des morts, car c'est de là qu'il revient. Mais le héros continuera sa quête pour finir écrasé sur la route comme une vache. Il reviendra chez lui, nageant dans le sang comme le bovidé abattu au début du film. Et cette fois le père n'interviendra pas et empêchera également son épouse d'agir.

Car ce père a été tourmenté après avoir sauvé son fils de l'infarctus. Un envoyé lui reproche d'avoir agi contre les lois de la destinée, un envoyé à tête de crocodile (mangeur d'hommes). La seconde fois il n'agira pas contre le destin.

Mais pour lui cette première résurrection va prendre son sens, car son saint fils est porteur d'un message des morts : « Il ne faut pas déranger les morts ». Dès lors Haïm-Aaron refusera non seulement de manger de la viande mais il jettera à la poubelle le bœuf sacrifié, et pourtant sanctifié. Le père, en colère au début devant cette attitude, finira par laisser partir son troupeau de bovins dans la nature. Assimilant son fils au bœuf sacrifié il refusera d'être un Abraham sacrifiant Isaac. Impossible pour lui dès lors de sacrifier des bovidés. Le film témoigne d'un interdit, celui de la viande, qui tend à se greffer sur une religion où les interdits alimentaires existent, mais pas celui de la viande ; il témoigne d'une radicalisation alimentaire.